un imitateur du pauvre, doux et humble Jésus dans l'Anglais arrogant, le Prussien hypocrite et grossier, l'Américain cupide et brutal? Il n'en est pas de même pour Mahomet et les mahométans. Ils ont tous la gravité mélancolique de leur chef religieux, sa confiance invincible dans leurs futures destinées triomphantes, sa théologie simple et violente, ses mœurs voluptueuses.

Mahomet s'en prit d'abord aux idoles; il les tourna en dérision et s'attacha à les détruire. Mais comme on ne détruit que ce qu'on remplace, il révéla à ses contemporains la vérité religieuse qu'il tenait de Dieu, disait-il. Mahomet, en effet, se prétendait en relations avec la Divinité; il affirmait recevoir, à des époques fréquentes, les ordres du ciel, que lui apportait un ange du Dieu tout-puissant, le Dieu Allah. Ces ordres, qui tantôt se rapportaient à des questions religieuses, tantôt à des questions sociales, politiques, hygiéniques, militaires, étaient dictés à Mahomet par l'ange Gabriel. Leur réunion forme les chapitres ou *Surates* du Koran, livre sacré des Arabes. C'est le livre par excellence, c'est le livre de Dieu dont toutes les paroles ont été transmises par l'ange au prophète, d'où l'axiome si connu : Allah est Dieu, et Mahomet est son prophète.

On a beaucoup discuté la question de savoir si Mahomet était de bonne foi en prétendant avoir eu la vision d'un ange, et écrit sous sa dictée. Il faut bien se garder, en ces matières, de croire trop vite au mensonge et à l'hypocrisie. La croyance aux visions célestes dépend d'un état mental très compatible avec la bonne foi. Saint Paul, qui n'était pas un imposteur, croyait à la réalité de l'apparition de Jésus sur le chemin de Damas; Jeanne d'Arc, la pureté même, était persuadée avoir vu des anges, entendu leurs voix.

Plus tard les protestants persécutés par Louis XIV, réfugiés dans les Cévennes, eurent leurs voyants et leurs voyantes. Aucun doute, pourtant, ne saurait être élevé sur la sincérité, la loyauté de leurs déclarations. Pourquoi l'oriental Mahomet, exalté et poète, serait-il plus suspect de mauvaise foi que saint Paul, Jeanne d'Arc et les persécutés des guerres religieuses? La science n'a pas dit, d'ailleurs, son dernier mot sur les visions humaines et les apparitions célestes[1].

Qu'est-ce que l'ange Gabriel apprit à Mahomet? Il lui apporta des dogmes théologiques bien peu nouveaux, et des réglementations sociales fort habiles, mais dangereuses au point de vue de l'avenir. La théologie de l'ange Gabriel ne diffère pas beaucoup de celle de l'Ancien Testament. Allah est, à bien des égards, une imitation, presque un décalque du Jéhovah de Moïse. C'est le Dieu fort et jaloux qui accorde sa protection spéciale à un peuple et à un prophète. Le peuple sera, cette fois, le peuple arabe au lieu du peuple juif, et le prophète s'appellera Mahomet au lieu de se nommer Moïse.

Avec le Dieu de Mahomet il n'y a pas à discuter, il y a à obéir. Ce n'est pas un Dieu parlementaire. Allah a tout ordonné, tout arrangé; l'univers est dans sa main comme

1. Nous ne voulons pas nous porter garant de l'authenticité de ces apparitions, mais nous ne prétendons pas non plus qu'elles n'ont pas eu lieu, car nous avons démontré au chapitre des fluides qu'il y en a eu de nos jours et qu'il pourra y en avoir toutes les fois qu'un désincarné trouvera à sa disposition des fluides similaires suffisants.

est le sable du désert sous le vent d'orage. Le croyant n'a qu'à se laisser vivre, sous le regard et la volonté d'Allah, en accomplissant les prescriptions et les rites révélés par l'ange Gabriel et rassemblés par Mahomet dans le Koran. Ces rites sont assez minutieux : prières le matin, prières le soir, pèlerinages, ablutions religieuses, visites aux mosquées, lecture assidue du Koran. A proprement parler, Mahomet n'a pas institué de clergé officiel : quiconque est croyant est prêtre. Les marabouts sont des dévots ardents, des inspirés, et non des membres d'un sacerdoce spécial, classés dans une hiérarchie officielle, choisis par des autorités particulières. L'idée du sacerdoce universel, de la prêtrise accordée à tous, cette idée qui semble faire partie du Nouveau Testament, a été réalisée par la religion musulmane. En ce sens la religion de Mahomet est la moins cléricale, la plus démocratique qui existe. Elle promet à tous ceux qui la pratiquent des félicités terrestres, des succès définitifs en ce monde et des jouissances incomparables dans l'autre.

Le paradis de Mahomet diffère essentiellement du paradis de Jésus.

Ce dernier est le paradis d'un célibataire mystique et contemplatif.

Le paradis de Mahomet est celui d'un guerrier voluptueux. De même que nous faisons Dieu à notre image, de même nous faisons le paradis selon nos goûts. Mahomet, arrivé à la pleine maturité de l'âge, après une jeunesse chaste, se prit à aimer les femmes et fut aimé d'elles avec passion. Il éleva ses goûts particuliers à la hauteur d'une loi générale et institua la polygamie dans le monde de ses

fidèles. Puisque la polygamie était bonne sur la terre, pourquoi ne serait-elle pas bonne dans le ciel? Les vrais croyants purent donc espérer un paradis peuplé de jeunes femmes voluptueuses, de *houris* toujours prêtes à prodiguer leurs caresses au digne adorateur d'Allah, au disciple fidèle de Mahomet. Dans ce lieu de délices, les croyants trouveraient toujours aussi, pour rajeunir leurs corps, non des liqueurs alcooliques (Mahomet, en médecin sage vivant dans un pays brûlant, les avait proscrites), mais l'eau fraîche et pure, l'eau si avidement désirée par tous ceux qui ont connu les longues marches du désert.

En même temps qu'il essayait de maintenir dans la foi véritable, c'est-à-dire dans la confiance en Dieu et en son prophète, la tribu de ses amis et de ses adeptes, Mahomet tâchait de jeter l'épouvante parmi ses ennemis personnels et les adversaires de ses doctrines.

Pénétrant à la Mecque, dans le temple où étaient accumulées les idoles, il les renversait, les foulait aux pieds en s'écriant : « Puisque la vérité est venue, que le mensonge disparaisse! » Dénoncé comme impie, comme violateur de la religion établie, comme perturbateur du repos public, il se mettait à la tête de ses partisans, organisait la révolte, et, mêlant dans un amalgame curieux, les inspirations de l'apôtre aux qualités du chef d'armée, il livrait des batailles et les gagnait.

Cromwell, plus tard, devait présenter le même phénomène.

Il est difficile de n'être pas frappé d'admiration devant cette étonnante figure de Mahomet prophète, poète, légis-

lateur, conquérant. Il a toutes les qualités de ruse, d'astuce qui caractérisent l'Arabe; il a aussi tous les mérites d'attitude digne et fière, de courage qui sont la marque de la race nomade. Comme ses précurseurs dans l'art de fonder les religions, il a recours aux miracles, mais ils sont de qualité inférieure et lorsqu'ils tardent à se réaliser, il s'en tire avec des mots spirituels, comme lorsqu'il dit : « Si la montagne ne veut pas venir à Mahomet, il faut bien que Mahomet aille à la montagne ».

Parle-t-il de ses ancêtres dans l'idée religieuse, il ne leur témoigne ni hostilité, ni dédain, mais, au contraire, il leur accorde respect et déférence. Il se reconnaît l'émule et le continuateur de Moïse; il s'exprime sur le compte de Jésus-Christ avec une réserve polie et une humilité souriante. Il emprunte à saint Paul quelques-uns de ses plus admirables sentiments sur la charité. Saint Paul avait dit magnifiquement[1] (Épître aux Corinthiens, chapitre XIII) :

1. Verset 1. — Quand même je parlerais toutes les langues des hommes, et même des anges, si je n'ai point la charité, je *ne* suis *que comme* l'airain qui résonne, ou *comme* une cymbale qui retentit.

Verset 2. — Et quand même j'aurais le don de prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères et la science de toutes choses; et quand même j'aurais toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien.

Verset 3. — Et quand même je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, et que même je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien.

Verset 4. — La charité est patiente; elle est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse; la charité n'est point insolente, elle ne s'enfle point d'*orgueil*.

Verset 5. — Elle n'est point malhonnête; elle ne cherche point son intérêt; elle ne s'aigrit point; elle ne soupçonne point le mal;

Verset 6. — Elle ne se réjouit point de l'injustice; mais elle se réjouit de la vérité.

Verset 7. — Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.

Mahomet, dans une de ses surates, fait noblement écho à la pensée de saint Paul[1] :

Verset 8. — La charité ne périt jamais; pour ce qui est des prophéties, elles seront abolies et le don des langues cessera, et la connaissance sera anéantie;

Verset 9. — Car nous ne connaissons qu'imparfaitement, et nous ne prophétisons qu'imparfaitement.

Verset 10. — Mais, quand la perfection sera venue, alors ce qui est imparfait sera aboli.

Verset 11. — Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je jugeais comme un enfant, je pensais comme un enfant; mais lorsque je suis devenu homme, j'ai quitté ce qui tenait de l'enfant.

Verset 12. — Nous voyons présentement confusément et *comme* dans un miroir, mais alors *nous verrons* face à face; présentement je connais imparfaitement, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.

Verset 13. — Maintenant donc, ces trois vertus demeurent : la foi, l'espérance et la charité; mais la plus grande est la charité.

1. *Le Koran*, paragr. 10. Charité (traduction de La Beaume).

Verset 77. — Quand nous reçûmes l'alliance des enfants d'Israël, nous leur dîmes...., parlez aux hommes avec bonté..., donnez l'aumône....

Verset 172. — Pieux est celui... qui pour l'amour de Dieu donne de son avoir à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, aux voyageurs et à ceux qui demandent, qui rachète les captifs, qui observe la prière, qui fait l'aumône, remplit les engagements qu'il contracte, qui est patient dans l'adversité, dans les temps durs et dans les temps de violence....

Verset 263. — Ceux qui dépensent leurs richesses dans le sentier de Dieu, ressemblent à nn grain qui produit sept épis et dont chacun donne cent grains. Dieu donnera le double à celui qu'il veut. Il est immuable et savant.

Verset 264. — Ceux qui dépensent leurs richesses dans le sentier de Dieu et qui ne font point suivre leurs largesses de reproches ni de mauvais procédés, auront une récompense auprès de Notre Seigneur.

Verset 265. — Une parole honnête, le pardon des offenses, valent mieux qu'une aumône qu'aura suivie la peine *causée à celui qui la reçoit....*

Verset 40. — Témoignez de la bonté à vos pères et mères, à vos parents, aux orphelins, aux pauvres, aux clients qui vous sont liés par le sang et aux clients étrangers, à vos compagnons, aux voyageurs et à vos esclaves. Dieu n'aime pas l'homme présomptueux et glorieux.

Verset 114. — Celui qui recommande l'aumône ou une bonne action, ou la concorde entre les hommes, s'il le fait par désir de plaire à Dieu, recevra certainement de nous une récompense magnifique.

Verset 15. — Ceux qui ont été patients, véridiques, soumis, charitables et implorant le pardon de Dieu à chaque lever de l'aurore, trouveront, chez leur Seigneur, des jardins arrosés par des cours d'eau, où ils demeureront éternel-

Et pourtant le même homme qui a parlé de la charité en si beaux termes, trouve pour dénoncer et flétrir les ennemis du culte qu'il a fondé les expressions les plus atrocement implacables.

Cette contradiction s'explique par la double physionomie de Mahomet : il était tantôt prêtre de Dieu, tantôt chef de bandes et général d'armée. Comme prophète, il enveloppait tous les hommes dans une immense charité; comme conquérant, il donnait des ordres de bataille et d'extermination.

En somme, l'œuvre qu'il a fondée reste grande dans le passé, mais semble précaire dans le présent et caduque dans l'avenir. Grâce au dogme de la prédestination, au fatalisme religieux, il a pu lancer sur le monde des croyants fanatiques et les conduire à des conquêtes qui n'ont pas été toujours mauvaises pour la civilisation. L'œuvre des Maures en Espagne, les travaux d'Averrhoès et de quelques autres ont servi la cause de l'art, de la philosophie et de la science. Seulement quand le jour du malheur est venu, quand l'heure des échecs a sonné, le fatalisme s'est changé en résignation passive, en lâche inertie.

lement, des femmes exemptes de toute souillure, et la satisfaction de Dieu.

Verset 35. — Celui qui aura tué un homme sans que celui-ci ait tué un homme ou semé le désordre dans le pays, sera regardé comme le meurtrier du genre humain ; et celui qui aura rendu la vie à un homme sera regardé comme s'il avait rendu la vie à tout le genre humain.

Verset 11. — Que les hommes ne se moquent pas des hommes : ceux que l'on raille valent peut-être mieux que leurs railleurs ; ni les femmes des autres femmes : peut-être celles-ci valent-elles mieux que les autres. Ne vous diffamez pas entre vous, ne vous donnez pas de sobriquets. Que ce nom : méchanceté, vient mal après la foi *que vous professez !* Ceux qui ne se repentent pas, ceux-là seront véritablement méchants.

Le principe de l'activité humaine, c'est-à-dire l'activité libre, faisant défaut, il n'y a plus eu, dans le monde musulman, qu'un troupeau de résignés ou d'effarés. La civilisation arabe s'est enlisée dans le repos, dans les douceurs de la polygamie et du rêve. Il n'y a plus eu qu'un peuple arrêté dans sa course, agenouillé dans des prières stériles, et mourant dans la poussière du désert.

On a pu reprocher à Mahomet des erreurs ou des crimes; sa vie du moins est exempte de vulgarités. Poète, il a quelquefois atteint au sublime; soldat, il a eu ses jours d'héroïsme; législateur, il n'a manqué ni de profondeur, ni de finesse; moraliste, il a su, malgré des défaillances, montrer de la grandeur et presque de la sainteté. Sa mort a un caractère de fierté épique. S'il est plus difficile d'être grand dans la bonne fortune que dans la détresse, personne plus que Mahomet ne mérite des louanges. Lorsqu'une maladie mortelle vint l'atteindre, il était dans l'épanouissement de son triomphe : ses ennemis étaient terrassés, les idoles étaient abattues. Le monde arabe se courbait sous ses victoires et s'enthousiasmait pour son génie. Le prophète, sentant sa fin prochaine, se fit transporter au temple de la Mecque. Devant ses amis rassemblés, il confessa les fautes de son existence, les jugeant avec sévérité, en demandant pardon à Dieu. Puis, s'adressant à ceux qui l'écoutaient, il leur demanda si jamais, volontairement ou involontairement, il leur avait porté quelque préjudice, les exhortant à ne pas le ménager, à l'accuser, à réclamer justice, et même à lui faire connaître tous ceux du dehors à l'égard desquels il n'aurait pas tenu une conduite irréprochable. On lui signala un brave homme qui

se croyait frustré par le prophète et réclamait une somme modique. Mahomet reconnut la justesse de la demande et y fit droit. C'est par cet acte d'humilité grandiose qu'il termina une existence à laquelle bien peu d'autres peuvent être comparées[1].

Depuis, son nom est resté sacré dans l'Orient. Il est de-

1. *Le Koran*, traduction La Beaume.

Arrivé à la Mecque le 3 mai 632, il rentrait malade à Médine vers la fin du même mois. Il souffrait depuis longtemps des effets du poison que lui avait administré, après la prise de Kaïbar, une Juive à qui il avait pardonné ce crime.

Son état s'aggrava rapidement et il s'éteignit entre les bras d'Aïcha, le 8 juin de la même année. Il avait dit : « Un prophète ne laisse point d'héritage à sa famille. Ses biens appartiennent à la nation ». En vertu de cette déclaration, la maison bâtie par lui, son troupeau de chamelles et ses domaines de Fadac et de Zohara, qui lui étaient provenus de sa part de butin dans deux des vingt-sept expéditions qu'il avait dirigées, devinrent la propriété de l'État. Abou-Bekr, son beau-père et son successeur immédiat, fit allouer, sur le trésor public, des pensions convenables à ses veuves, à sa fille Fatima, à ses proches, à ses serviteurs, à toutes les personnes enfin à l'entretien desquelles il avait pourvu de son vivant.

Le dernier discours que Mahomet avait adressé, le 7 mars, aux croyants assemblés autour de lui sur le mont Arafat, à la Mecque, avait été celui-ci : « O hommes ! écoutez mes paroles ! car je ne sais si une autre année encore il me sera donné de me retrouver avec vous en ce lieu.

« Soyez humains et justes entre vous.

« La vie et les biens de chacun doivent être sacrés pour les autres, comme ce mois et ce jour sont sacrés pour tous. Vous paraîtrez devant votre Seigneur et il vous demandera compte de vos actions.

« Que tout dépositaire restitue fidèlement le dépôt qui lui a été confié.

« Désormais plus d'usure : le débiteur ne rendra que le capital reçu.

« L'intérêt des sommes prêtées est supprimé à commencer par l'intérêt de toutes les sommes dues à mon oncle Abbas, fils d'Abd-el-Mottalib.

« Il est interdit de poursuivre la vengeance des meurtres commis dans le paganisme, à commencer par le meurtre de mon cousin Rabia, fils de Harîth, fils d'Abd-el-Mottalib.

« O hommes ! vous avez des devoirs à remplir envers vos femmes, et vos femmes ont des devoirs envers vous. Leur devoir est de ne point souiller votre couche par un commerce adultère ; si elles y manquent, Dieu vous permet de ne plus cohabiter avec elles et de les battre, mais non jusqu'à mettre leur vie en danger. Si elles se conduisent bien, vous devez les nourrir et les vêtir convenablement. Traitez-les avec bonté et affection. Souvenez-vous qu'elles

meuré le chef moral du seul pays où, selon l'expression de Pierre Loti, on sache encore prier.

Des sectes se formèrent après la mort de Mahomet pour continuer son œuvre et interpréter sa doctrine. Ces sectes n'ont pas une grande importance et ne méritent guère d'attirer l'attention de l'historien. En effet, il y avait peu de chose à interpréter et à commenter dans la doctrine religieuse du prophète. Cette doctrine d'une simplicité parfaite a précisément pour défaut d'être trop simple, trop superficielle. Elle ne fait que rééditer des notions connues et vulgaires sur Dieu[1] et sur l'âme

sont dans votre maison comme des captives qui ne possèdent rien en propre. Elles vous ont livré leur personne sous la foi de Dieu ; c'est un dépôt que Dieu vous a confié.

« Écoutez mes paroles et fixez-les dans vos esprits, je vous donne une loi qui, si vous y restez fermement attachés, vous préservera à jamais de l'erreur ; une loi claire et positive, un livre dicté par le ciel.

« O hommes ! écoutez mes paroles et fixez-les dans vos esprits.

« Sachez que tous les musulmans sont frères. Nul ne doit s'approprier ce qui appartient à son frère, à moins que celui-ci ne le lui concède de son plein gré.

« Gardez-vous de l'injustice, elle entraînerait votre perte éternelle. »

---

1. *Le Koran*. — Théodicée. — Dieu, son existence.

Verset 2. — C'est Dieu qui a élevé les cieux sans colonnes visibles, et s'est établi sur le trône. Il a soumis le soleil et la lune, et chacun de ces astres poursuit sa course jusqu'à un point déterminé ; il manie les affaires de l'univers, et fait voir distinctement ses merveilles. Peut-être finirez-vous par croire avec certitude qu'un jour vous serez en présence de notre Seigneur.

Verset 3. — C'est lui qui a étendu la terre, et qui y a mis les montagnes et les fleuves, qui y a établi des couples dans toutes les productions, qui ordonne à la nuit d'envelopper le jour. Certes, dans tout cela il y a des signes pour ceux qui réfléchissent.

Verset 4. — Et sur la terre vous voyez des portions différentes par leur nature, quoique voisines, des jardins, des vignes, des blés, des palmiers isolés ou réunis sur un tronc. Ils sont arrosés par la même eau, et c'est nous qui les rendons supérieurs les uns aux autres, quant au goût. Certes, il y a dans ceci des signes pour les hommes doués de sens.

Verset 18. — Ne vois-tu pas que tout ce qui est dans les cieux et sur la

terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux et une grande partie des hommes adore le Seigneur?...

Verset 30. — Dis : Que vous en semble? Si demain la terre absorbe toutes les eaux, qui fera jaillir de l'eau courante et limpide?

Verset 19. — Ne voient-ils pas les oiseaux planer sur leurs têtes, déployer et resserrer leurs ailes? Qui les soutient dans les airs, si ce n'est le Miséricordieux? il voit tout.

Verset 72. — C'est lui qui a créé les cieux et la terre d'une création vraie, le jour où il dit : Sois, et il fut.

Verset 73. — Sa parole est la vérité. A lui seul appartiendra le pouvoir au jour où l'on embouchera la trompette. Il connaît ce qui est invisible et ce qui est visible; il est le savant, l'instruit.

Verset 74. — Abraham dit à son père Azar : Prendras-tu des idoles pour Dieu? toi et ton peuple vous êtes dans un égarement évident.

Verset 75. — Voici comment nous fîmes voir à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il sût de science certaine.

Verset 76. — Quand la nuit l'eut environné de ses ombres, il vit une étoile et s'écria : Voilà mon maître! l'étoile disparut. Il dit alors : Je n'aime point ceux qui disparaissent.

Verset 77. — Il vit la lune se lever, et il dit : Voilà mon maître! et lorsqu'elle se coucha, il s'écria : Si mon *vrai* Seigneur ne m'avait dirigé, je me serais égaré.

Verset 78. — Il vit le soleil se lever, et il dit : Celui-ci est mon maître, celui-ci est bien plus grand! mais lorsque le soleil se coucha, il s'écria : O mon peuple! je suis innocent du culte idolâtre que vous professez.

Verset 61. — Si tu leur demandes qui est celui qui a créé les cieux et la terre, ils te répondront : C'est Dieu. Pourquoi donc mentent-ils en *adorant d'autres divinités?*

Verset 63. — Si tu leur demandes qui est-ce qui fait descendre l'eau du ciel, qui en ranime la terre naguère morte? ils te répondront : C'est Dieu, Dis : Louanges soient donc rendues à Dieu! Mais la plupart d'entre eux n'entendent rien.

Verset 1. — Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre chante les louanges de Dieu. A lui appartient le pouvoir, à lui appartient la gloire; lui seul peut tout.

Verset 2. — C'est lui qui vous a créés. Tel parmi vous est infidèle, tel autre croyant. Dieu voit ce que vous faites.

Verset 3. — Il a créé les cieux et la terre en toute vérité; il vous a formés, il vous a donné de plus belles formes, et vous retournerez tous à lui.

Verset 4. — Il connaît tout ce qui se passe dans les cieux et sur la terre; il connaît ce que vous cachez et ce que vous produirez au grand jour. Dieu connaît ce que les cœurs renferment.

Verset 1. — Célèbre le nom de ton Seigneur le Très-Haut.

Verset 2. — Qui a créé *tout* et établi l'équilibre en *tout*,

Verset 3. — Qui a fixé les destinées de tout et qui dirige,

Verset 4. — Qui fait germer l'herbe des pâturages,

Verset 5. — Et la réduit en foin desséché.

humaine[1]. Elle les orne, suivant la mode orientale, et les matérialise. Cette religion sans originalité et sans mysticisme, ce ciel brutalement érotique, ce fatalisme de

1. *Le Koran*. Métaphysique. L'âme.

Verset 8. — (*Après avoir formé l'homme*) selon certaines proportions, (*Dieu*) jeta en lui une partie de son esprit....

Verset 87. — Ils t'interrogeront au sujet de l'esprit. Dis-leur : L'esprit a été créé par l'ordre du Seigneur; mais il n'y a qu'un petit nombre d'entre vous qui soit en possession de la science (*qui sache quelque chose là-dessus*).

Verset 139. — L'âme vivante ne meurt qu'avec la permission de Dieu, d'après le livre (*des arrêts de Dieu*) qui fixe le terme de la vie. ..

Verset 182. — Toute âme goûtera la mort. Vous recevrez vos récompenses au jour de la résurrection....

Verset 28. — ... De même que (*Dieu*) vous a fait sortir du néant, il vous ramènera chez lui....

Verset 36. — Toute âme goûtera la mort, nous vous éprouverons par le mal et par le bien, et vous serez ramenés à nous.

Verset 34. — .... Aucune âme ne sait ce qu'elle gagnera demain, aucune âme ne sait dans quelle contrée elle mourra, Dieu est instruit et savant.

Verset 57. — Toute âme goûtera la mort, ensuite vous reviendrez tous à moi.

Verset 69. — ... Avertis (*ceux qui regardent leur religion comme un jeu et un passe-temps*) que toute âme sera perdue par ses œuvres....

Verset 8. — As-tu vu une seule âme échapper *à la destruction?*

Verset 25. — Celui à qui (*au jour du jugement dernier*) son livre sera donné dans la main gauche s'écriera : .....

Verset 27. — Plût à Dieu que la mort eût terminé ma vie!

Verset 1. — Lorsque le ciel se fendra,

Verset 2. — Que les étoiles seront dispersées,

Verset 3. — Que les mers confondront leurs eaux,

Verset 4. — Que les tombeaux seront sens dessus dessous,

Verset 5. — L'âme verra ses actions anciennes et récentes.

Verset 1. — J'en jure par le soleil et sa clarté,

Verset 2. — Par la lune, quand elle le suit de près,

Verset 3. — Par le jour quand il le laisse voir dans tout son éclat,

Verset 4. — Par la nuit quand elle le voile,

Verset 5. — Par le ciel, et par celui qui l'a bâti,

Verset 6. — Par la terre, et par celui qui l'a étendue,

Verset 7. — Par l'âme et celui qui l'a formée,

Verset 8. — Et qui lui a inspiré sa méchanceté et sa piété;

Verset 9. — Celui qui la conserve pure sera heureux;

Verset 10. — Celui qui la corrompt sera perdu.

pays brûlé par le soleil, ne pouvaient prétendre à aucune conquête dans le monde occidental. Le mahométisme était condamné à ne trouver une clientèle, toujours plus débile, que dans les pays d'anémie intellectuelle, de dévotion inerte et de décadence scientifique.

CHAPITRE VIII

L'HUMANITÉ PAÏENNE

Quand du mosaïsme et des religions qui en sont issues, le christianisme et le mahométisme, on passe aux religions païennes, on s'aperçoit bien vite qu'on entre dans un monde nouveau. Autant le culte de Jéhovah, de Jésus et de Mahomet est net, fixé dans des limites fortement arrêtées, consigné dans des documents officiels et faisant autorité, autant les religions païennes sont flottantes, vagues, indéterminées; là, point de Bible ou de Koran dictés par l'esprit de Dieu ou écrits de la main des anges; nous ne rencontrons guère que des traditions poétiques, des récits de veillées, des légendes diverses où s'est donné carrière l'imagination effrayée ou souriante.

Au début des croyances gréco-latines, nous avons affaire non à des traditions, mais à des impressions; impressions de peuple naïf qui s'amuse ou s'épouvante de tout, concrétise ses terreurs ou ses joies, et les transforme en récits enfantins. Si, dans le ciel incendié par le soleil couchant, des vapeurs légères et dorées ont flotté un moment pour disparaître ensuite, on s'imaginera avoir vu de grands oiseaux divins, des messagers ailés d'un monde inconnu. L'aspect des grands nuages noirs se précipitant les uns sur